

J'aime ou Je n'aime pas

**La réception parmi les lecteurs français
d'*Ensemble, c'est tout* d'Anna Gavalda**

Madeleine Hernberg Carlehed

Université de Lund

Centre de langues et de littérature

Directeur de mémoire : Björn Larsson

Automne 2014

Table des matières

Introduction	3
Anna Gavalda et <i>Ensemble, c'est tout</i>	4
Diana Presada et « Littérature et réception : Anna Gavalda, un phénomène d'édition »	5
Morten Nøjgaard et <i>Plaisir et vérité</i>	6
Corpus des réactions de lecteurs	8
Analyse	9
J'aime le style	9
J'aime l'illusion du réel	10
J'aime les émotions	12
Je l'aime malgré les imperfections	13
J'aime ce que le lecture m'a donné	14
Je ne l'aime pas	15
Critères d'évaluation	17
Conclusion	24
Bibliographie	25

Introduction

Génial !!! Un livre que j'ai lu avec plaisir. Anna Gavalda nous entraîne au cœur de la vie de ses personnages si attachants. Je me suis plongée entièrement dans l'histoire. J'ai vraiment adoré ce livre, très bien écrit. Une fois la dernière page tournée, on en redemande... (CL50)*

Grosse meringue de platitude. Amoureux de vraie littérature passez votre chemin : ce roman écrit dans un style ne dépassant pas le niveau d'un collégien est tout simplement sidérant de nullité, s'il y a génie c'est uniquement dans le fait que tant de gens se mettent à lire cette histoire sans intérêt, gnangnan, bête à pleurer, ce n'est même pas digne d'être lu aux toilettes... A jeter au feu sans regret! (CL12)

Les avis d'*Ensemble, c'est tout* par Anna Gavalda sont forts divers. D'un côté, il y a les amateurs qui appellent ce livre « un vrai chef-d'œuvre » et qui disent que c'est l'un des meilleurs livres qu'ils n'aient jamais lu. De l'autre côté, il y a d'autres lecteurs, moins impressionnés, qui trouvent le roman médiocre, qui ne l'ont pas du tout apprécié et qui ne peuvent pas comprendre le succès qu'il a eu.

Les livres populaires de l'écrivain français contemporain Anna Gavalda se sont très bien vendus ; ses huit romans ont atteint plus de cinq millions exemplaires seulement en France. En 2007, Gavalda a été l'un des dix romanciers français les plus vendus. Entre 2008 et 2011, Gavalda a vendu plus que 2 500 000 livres, ce qui fait d'elle le septième auteur le plus vendu en France. (journaldunet.com, 2011). Comme dit le journaliste D. Peras dans l'article « Anna Gavalda en chiffres » paru dans l'Express Lire (2008) :

On a du mal à croire aujourd'hui que le premier tirage de *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part* s'élevait à 2 222 exemplaires: le recueil de nouvelles a finalement atteint les 1 577 000 exemplaires (toutes éditions confondues, grand format, poche et clubs)! Le deuxième livre d'Anna Gavalda, qui est aussi son premier roman, *Je l'aimais*, en est à 1 022 000 exemplaires. Mais c'est *Ensemble, c'est tout* qui bat tous les records avec 1 925 000 exemplaires écoulés. Du coup, Anna Gavalda figure dans le club très fermé des dix romanciers français les plus vendeurs en 2007 sans avoir pourtant rien publié depuis trois ans, par le seul effet de ses ventes en livre de poche!

* Les commentaires des lecteurs sont rassemblés dans deux appendices. Ils sont numérotés dans la manière suivante : B (babelio) et CL (critiqueslibres) et ensuite le chiffre de l'ordre. CL50 est donc le commentaire n. 50 dans l'appendice de critiqueslibres.

En étant l'un des écrivains les plus vendeurs de France les dernières quinze années, ses livres ont pu avoir une grande influence sur un grand nombre de lecteurs. Nous aimerions savoir pourquoi ses livres sont devenus tellement populaires et chercher à voir ce que les lecteurs apprécient en les lisant. Les lecteurs qui n'aiment pas ses livres, quels sont leurs arguments ? Pour chercher les réponses à ces questions, nous examinerons les commentaires donnés des lecteurs sur des blogs et sur des sites de l'internet.

Anna Gavalda et *Ensemble, c'est tout*

Anna Gavalada a débuté en 1999 avec les nouvelles *Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part*, pour lesquelles elle a obtenu le grand prix RTL Lire en 2000. Depuis lors, huit romans sont parus, entre autres, en 2002, *Je l'aimais*, et en 2004, *Ensemble, c'est tout*, son plus grand succès. Elle est professeur de français au collège et écrit aussi des romans de la jeunesse. Aimée par des millions des lecteurs dans le monde entier, elle est en même temps contestée par les critiques littéraires (Presada, 2014, p. 182).

Dans les 600 pages d'*Ensemble, c'est tout*, Gavalda raconte l'histoire de quatre personnes très différentes que le hasard met sous le même toit dans un appartement dans les beaux quartiers de Paris. Il y a la jeune Camille Fauque, qui fait le ménage au lieu de dessiner et qui habite dans une chambre de bonne. Maigre et seule, elle s'efface ; elle a peur du crayon et de la vie. Philibert Marquet de la Durbellière est comme un reste des temps perdus, courtois et au bon cœur. Amateur d'histoire, il est aussi une déception constante pour ses parents nobles à cause de ses tics, son bégaiement et son état nerveux. Il vend des cartes postales et prend des cours de théâtre pour surmonter ses peurs. Il est le gardien de l'appartement de famille énorme en attendant que la succession soit faite. Son colocataire, le cuisinier Franck Lestafier, est à première vue son contraire ; dragueur de filles, grossier, bruyant et désagréable avec les autres mais très doux avec sa grand-mère, Paulette, qu'il vient voir tous les lundis. Paulette vieillit et commence à perdre la mémoire. Elle tombe souvent mais cache ses bleus par peur d'être forcé de quitter son jardin tant aimé. Après avoir cassé le col de fémur elle est obligé de rester dans une maison de retraite, ce qu'elle déteste.

Ils sont tous cabossés par la vie, les trois jeunes n'ont jamais connu une vraie vie de famille et ils vivent tous leurs vies à côté des autres. Sous la contrainte de vivre ensemble dans le même appartement ils développent une amitié et ensemble, ils s'aident à se relever et à commencer à se servir de la vie et réaliser leurs rêves.

Diana Presada et « Littérature et réception : Anna Gavalda, un phénomène d'édition »

Diana Presada est docteur de français à l'Université Pétrole et Gaz de Ploiesti, en Roumanie. Dans son article « Littérature et réception : Anna Gavalda, un phénomène d'édition » (2014 :181-189) Presada analyse *Je l'aimais* de Gavalda selon les théories de la réception et de la lecture pour comprendre et montrer les moyens utilisés par la romancière pour accomplir « l'accord entre le monde possible du récit et l'horizon d'attente des récepteurs » (p. 181), ce qui, selon Presada, pourrait expliquer l'énorme succès commercial de Gavalda. Presada évoque dans l'article qu'il serait possible de faire une étude avec des « méthodes sociologiques », mais qu'elle a choisi de faire une étude sur les « particularités textuelles qui oriente l'acte de lecture » (p. 181).

Nous avons choisi de faire notre analyse à partir d'une comparaison des moyens narratifs trouvés par Presada dans son analyse de *Je l'aimais* avec les commentaires des lecteurs d'*Ensemble, c'est tout*. Cependant, nous avons jugé bon de ne pas présenter tous les moyens que Presada aborde pour deux raisons différentes : premièrement, ils ne sont pas applicables sur *Ensemble, c'est tout*, puisque Gavalda a utilisé différentes constructions du récit pour les deux livres. Deuxièmement, notre étude part des commentaires des lecteurs, et seulement les moyens qui correspondent aux commentaires sont examinés plus en détail.

D'après l'analyse de Presada, nous pourrions diviser les moyens utilisés par Gavalda en trois groupes : « l'illusion du réel », « une réécriture sentimentale » et « minimalisme stylistique ». D'abord, nous avons les moyens qui créent « l'illusion du réel » : Pour commencer, la lecture identificatoire, c.-à-d. comment le lecteur peut reconnaître « l'univers de son expérience quotidienne » dans un roman. La vie de famille, des personnages ordinaires, des espaces et des gestes familiers augmentent tous le sentiment de vérité et vraisemblance. Ensuite, la structure simplifiée de la narration qui donne aux lecteurs le sentiment de maîtriser le récit. En outre, Presada évoque des symboles de réalités, comme « la fragilité du lien familial dans le monde contemporain » (p 184). Puis, il y a le moyen *In media res* qui donne le sentiment au lecteur de se sentir plongé dans une histoire déjà commencée. Enfin, la motivation émotionnelle qui donne envie au lecteur de continuer à lire, par exemple par empathie ou identification.

Ensuite, nous avons les moyens que Presada classe comme appartenant à la « réécriture sentimentale ». Premièrement, c'est un roman d'amour, ce qui pourrait satisfaire l'horizon d'attente des lecteurs des romans sentimentaux. Un roman d'amour qui a été moulé dans une

nouvelle forme, puisqu'il n'est pas écrit selon le schéma simple « d'amour-obstacle-fin heureuse ». (p. 184) Deuxièmement, il y a le dialogue qui facilite l'identification et qui donne au lecteur le sentiment d'être proche des expériences vécues par les protagonistes, tout selon la théorie de Wolfgang Iser, « le lecteur ne vise pas à imiter ces personnages, mais à se repérer par rapport à eux. » (cité par Presada, p. 184). Troisièmement, en traitant de thèmes des relations, Gavalda renoue son roman avec une longue tradition littéraire, ce qui invite le lecteur avisé à s'interroger sur le sentiment d'amour et d'amitié.

Enfin, les moyens du « Minimalisme stylistique » qui facilitent la lecture et donnent une grande lisibilité qui permet à Gavalda de s'adresser au grand public, mais aussi aux lecteurs compétents. Tout d'abord Presada mentionne que la construction du récit est extrêmement simple et que l'action consiste dans le « simple enchaînement d'événements ordinaires » et que les dialogues d'alternance rapide font avancer l'histoire (p. 186). Encore, Presada évoque le langage de Gavalda qui est minimaliste et sans ornement linguistique, courante, simple, argotique ou familier, ce qui donne un effet d'authenticité. Enfin, elle relève le moyen de construire les personnages pour qu'ils « gagnent la sympathie du lecteur grâce à leur franchise et à leur chaleur humaine, malgré leur platitude » (p. 187).

À la fin, Presada tire la conclusion que « le type de lecteur inscrit dans le roman de Gavalda ou, autrement dit, sa version de "lector in fabula" correspond au goût et aux savoirs des récepteurs réels constituant le plus large public. Cependant, c'est un lectorat diversifié qui, d'une part, comporte la vaste catégorie des consommateurs de littérature populaire et, d'autre part, une catégorie de lecteurs plus exigeants dont le répertoire culturel est satisfait par le texte. » Presada considère que l'utilisation de tous ces moyens fait que le grand succès du roman est garanti.

Morten Nøjgaard et *Plaisir et vérité*

Il n'est pas tout à fait facile d'utiliser les outils traditionnels de la théorie de réception pour faire l'analyse de commentaires et de réactions de vrais lecteurs. Dans son article Presada part de l'analyse textuelle pour voir comment l'auteur implicite entraîne le lecteur modèle dans son univers imaginaire en utilisant des moyens différents, c.-à-d. des lecteurs d'une façon imaginaire ou théorique. Dans notre étude, nous allons analyser les réactions et les sentiments de lecteurs réels. Pourtant, les théories de la réception ne sont pas encore suffisamment

développées quant aux sentiments qu'un livre puisse susciter chez les lecteurs. C'est pourquoi nous allons également compléter notre analyse avec la théorie de l'évaluation littéraire, élaborée par Morten Nøjgaard dans *Plaisir et vérité* par (1993). Dans ce livre, Nøjgaard formule « le paradoxe de la critique » : qu'il est à la fois nécessaire et impossible de faire l'évaluation d'une œuvre littéraire, et il donne des réflexions qui pourraient servir à « comprendre les limites et les possibilités de la critique littéraire » (p. 2). Il présente un modèle d'interprétation et les fondements d'une analyse d'évaluation, où les expériences vécues par le lecteur en lisant un œuvre littéraire sont possibles à évaluer. L'idée fondamentale de Nøjgaard est que l'évaluation que le lecteur fait d'une œuvre littéraire tombe en deux catégories principales : le plaisir et la vérité.

Tout d'abord, selon Nøjgaard, il faut que le lecteur ait le sentiment que l'œuvre lui « parle tout personnellement » sinon il est douteux que le lecteur puisse aimer le livre (p. 98). Un autre élément important pour le plaisir vécu est le style de l'écrivain qui pourrait rendre des sentiments sur une échelle de la grande joie à la désapprobation profonde.

Quant au critère d'évaluation de vérité, Nøjgaard souligne l'importance de signes de reconnaissance, en expliquant que « plus l'œuvre me présente d'aspects variés du monde et plus elle me permet de voir de cohérence entre les contradictions apparentes de mon existence, plus je lui attribue de valeur » (p. 108). Néanmoins, le sentiment qu'un livre est vrai dépend non seulement de l'expérience subjective qu'est la lecture, car la perception d'un livre engage la « participation à un vaste réseau social aux multiples ramifications : codes, normes, idées, préjugés, habitudes, etc. » (p. 98).

En portant un jugement sur une œuvre littéraire, je me base essentiellement sur deux événement mentaux, ma réaction affective et ma réaction cognitive et j'en dérive deux domaines positifs d'évaluation qui forment le champ commun de tous les jugements critiques : 1. La qualité de mon plaisir, 2. La nécessité de la vérité. (p. 129)

Selon Nøjgaard, ces deux réactions dépendent entre autres choses des expériences antérieures et de l'état « psychique du lecteur » au moment même de la lecture, et l'intensité des émotions vécues peut être très variée. Comme l'explique Nøjgaard « De là vient qu'on ne peut jamais prédire l'impact qu'une œuvre pourrait avoir sur un homme déterminé. On ne peut pas non plus l'évaluer, sauf dans le cadre d'une étude du psychisme individuel. » (p. 123) .

La lecture peut aussi susciter plusieurs sentiments à la fois chez le lecteur, parfois tout aussi forts, parfois l'un plus fort que les autres, et parfois même des sentiments contradictoires,

comme par exemple la jouissance et l'utilité morale. Mais d'après Nøjgaard, si une émotion est particulièrement forte, les restes ont tendance de s'effacer. Ainsi, « dans une œuvre qui nous procure un plaisir fort ressenti comme légitime, on n'attache guère d'importance à des critères qui, dans une autre œuvre, nous pousseraient à la condamner. » (p. 124).

Ensuite, Nøjgaard évoque la durée de l'émotion sentie comme un paramètre important pour pouvoir estimer l'intensité ressentie et de là aussi la grandeur d'un livre ; est-ce que l'intensité cesse ou continue quand on referme le livre ? En plus, « l'épreuve de la seconde lecture », est-ce qu'elle approfondit mon plaisir et mon admiration ? Ou comme le dit R. Barthes « La bonne œuvre est celle que j'ai envie de relire. » (cité par Nøjgaard p. 125).

Pour pouvoir faire une critique à la fois personnelle et responsable, il faut selon Nøjgaard porter attention aux deux paramètres qui sont le plaisir et la vérité. Depuis longtemps, ni le plaisir ni la subjectivité n'ont été considérés dans la recherche scientifique littéraire; le plaisir pour la raison qu'il a eu un rang plus bas, et la subjectivité à cause de l'attitude « d'objectivité et scientifique ». Mais, d'après Nøjgaard, il est une illusion de penser que l'expérience littéraire serait purement objective. En la rendant telle, la critique « devient répressive au lieu de rester fidèle à sa mission qui est d'éclairer les lecteurs » (p. 129). « Sincérité, fidélité et loyauté » sont les trois principes essentiels de la critique personnelle, car l'évaluation est de caractère personnel, et le jugement se forme dans la « conscience individuelle » et « repose sur les réactions affectives de la sensibilité de chacun » (p. 149). Un roman parle à la subjectivité du lecteur, mais celui-ci l'évalue pour entrer en contact avec autrui. Pour évaluer un livre le lecteur passe par trois étapes dans le processus : l'analyse, l'interprétation et l'évaluation.

Corpus des réactions de lecteurs

Les données qui font la base de l'analyse consistent des commentaires trouvés sur deux sites de l'internet ; 159 sur www.critiquelibres.com et 301 sur www.babelio.com. Les commentaires varient en grandeur ; le plus court est de deux mots, le plus long de deux pages, le total est de 135 pages. Sur babelio.com, 32 blogueurs ont posté leurs critiques avec un lien à leurs blogs. Il est à noter que sur [babelio](http://babelio.com) plusieurs de commentaires sont doubles ; les 371 qui sont sur le site 2014-01-04, ne sont en réalité que 301. Sur les deux sites, les lecteurs peuvent donner des notes sur un livre d'une échelle de 0 à 5. Sur babelio.com, 4976 lecteurs

ont donné des notes sur *Ensemble, c'est tout* et le moyen est 3.97 sur 5. Le moyen de critiqueslibres.com est basé seulement sur les avis des lecteurs qui ont donné des commentaires et le moyen est 4 sur 5, basé sur 159 avis. Nous avons trouvé la même répartition d'avis dans les commentaires ; neuf commentaires sur dix sont positifs vis-à-vis le roman. Il est impossible à établir dans quelle mesure cette répartition correspond à tous les lecteurs qui ont lu le roman. Le corpus que nous avons réuni semblent pourtant suffisamment grand pour permettre de jeter quelque lumière sur les raisons du grand succès du roman auprès des lecteurs.

Nous avons choisi de faire l'analyse empirique des commentaires en nous appuyant sur les moyens narratifs relevés par Presada, en gardant en tête qu'elle a fait son étude sur *Je l'aimais* et non par sur *Ensemble, c'est tout*. Les deux livres sont construits de manière différente. Puisque notre analyse est sur les avis des lecteurs, nous avons fait le choix de n'utiliser que les moyens qui conviennent et correspondent aux commentaires. Il n'est pas facile à appliquer un modèle théorique d'analyse textuelle pour décrire les lecteurs réels.

Analyse

En faisant l'analyse du corpus nous nous sommes rendus compte que les lecteurs pourraient être divisés en trois groupes : Le premier groupe consiste des lecteurs qui sont entièrement positifs. Ils donnent des notes hautes, des 4 ou 5 sur 5. Le deuxième groupe consiste des lecteurs qui ont trouvé quelques imperfections, mais néanmoins, ils aiment tellement le livre qu'ils donnent quand même des notes hautes, des 3, 4 ou 5 sur 5. Le troisième groupe consiste des lecteurs qui n'ont pas aimé *Ensemble, c'est tout* pour des raisons diverses que nous allons présenter dans l'analyse. Ils donnent des notes basses, 1 ou 2 sur 5.

Bien que les 460 commentaires reflètent de nombreux avis différents, nous avons pu catégorisé le contenu dans quelques sous-groupes différents. Nous avons choisi de diviser le résultat de l'analyse sous les deux rubriques principales « j'aime » et « je n'aime pas », et ensuite présenter les différentes sous-catégories.

J'aime le style

Anna Gavalda a un style d'écriture bien à elle, c'est le moins qu'on puisse dire. (B7)

Dans les commentaires, c'est le style de Gavalda qui est le plus souvent mis en évidence. Dans *Ensemble, c'est tout*, Gavalda a utilisé le langage de tous les jours. Son choix de style a suscité des réactions différentes chez les lecteurs, qui souvent et de manière différente le commentent sur les sites. « Dans ce roman elle mêle un langage familier agrémenté de patois de province et de discours des quartiers populaires de la banlieue parisienne. » (B7) Dans ce chapitre nous allons voir comment les lecteurs positifs décrivent son écriture et l'effet qu'ils trouvent que cela donne. Nous allons aussi comparer les commentaires avec les moyens de Presada. Les avis des lecteurs négatifs nous présentons dans le chapitre « Je ne l'aime pas ».

Premièrement, *Ensemble, c'est tout* est dépeint comme un livre de discours oral. Les lecteurs affirment que ce sont les dialogues, décrits comme rapides, pimentés et soignés, qui font avancer l'histoire. Ce choix de Gavalda d'utiliser le dialogue comme le moyen principal donne selon Presada ce qui pourrait être décrit avec l'expression de Dominique Viart comme « roman dialogué ». (Presada, 2014, p. 184)

Ensuite, les lecteurs apprécient le familier et la simplicité du langage. Ils décrivent son style comme minimaliste, direct, frais, léger, familier sans vulgarité, facile à lire et sans fioritures et ils soulèvent que l'usage du langage familier augmente le sentiment du réel. Bien que le style soit considéré comme simple, les lecteurs positifs trouvent que tout est soigné chez Anna Gavalda, les décors, les personnages et les dialogues. Selon Presada, l'un des moyens de succès utilisés par Gavalda dans *Je l'aimais* est le langage courante, familier et sans ornement linguistique qui donne un effet d'authenticité.

De plus, aussi bien les lecteurs que Preseda mentionnent que le style et le langage familier de Gavalda rend ses livres accessibles pour un plus grand public.

Enfin, la simplicité du langage de Gavalda, selon les lecteurs, fait que l' « on va direct à l'essentiel, droit aux sentiments de chacun » (B14). Ce commentaire résume bien les avis des lecteurs positifs ; que le style de Gavalda fraye le superflu et ouvre l'esprit pour les sentiments que la lecture éveille.

J'aime l'illusion du réel

La psychologie des personnages est très fouillée, Gavalda sait les rendre attachants. (B81)

Les lecteurs positifs trouvent que *Ensemble, c'est tout* est une histoire de tous les jours, de la vie : une « histoire d'aujourd'hui dans laquelle chacun peut se retrouver » (B52).

Les protagonistes sont souvent décrits par les lecteurs comme familiers, des gens naturels et simples. Ils sont appréciés par le fait qu'ils ne sont pas parfaits, ils ne sont pas trop beaux ou trop intelligents mais plutôt ordinaires ; ils nous ressemblent et les lecteurs trouvent qu'ils peuvent s'identifier avec eux. Certains lecteurs reconnaissent ou se reconnaissent dans les défauts des personnages, comme les tics et le bégaiement de Philibert ou les troubles alimentaires de Camille. Le fait que les protagonistes sont vus comme étant ordinaires donne l'effet que les lecteurs croient à la vie des personnages et que les « héros évoluent de manière crédible » (B145). Mais aussi parce que les défauts des personnages ne sont pas exagérés. Ils « pourraient être mes voisins de palier, car leur histoire, bien qu'extraordinaire, n'est pas bien différente de celle des gens qui nous entourent... ». (B51)

Les personnages dans *Ensemble c'est tout* sont pour certains lecteurs tellement vrais qu'ils expriment ce sentiment comme « J'ai eu l'impression de rencontrer de nouveaux amis » (B30) et qu'ils voudraient les connaître pour de vrai. Les lecteurs se sentent si proches des protagonistes qu'ils entrent dans l'histoire et ils se sentent très proches d'eux et de leurs expériences. Ensuite, l'histoire fait remonter des souvenirs chez les lecteurs, des réminiscences « sur les joies, les peines ou les difficultés que l'on a rencontrées avec des proches ou de simples connaissances à un moment de notre vie. » (B2)

Selon Presada, un des moyens utilisés par Gavalda dans *Je l'aimais* est que dans le roman le lecteur peut s'identifier aussi bien au niveau émotionnel que cognitif en reconnaissant l'univers de son expérience quotidienne. Nous pouvons voir en lisant les commentaires que ceci vaut tout aussi bien pour *Ensemble, c'est tout*. Selon les lecteurs, le sentiment du familier est encore augmenté par les scènes familiales et les gestes de la vie de tous les jours, ce qui donne le sentiment de vérité et vraisemblance. En outre, ils se reconnaissent dans la description des scènes de la ville de Paris.

Ensuite, les lecteurs font valoir une autre stratégie narrative, d'*in media res*, et ils décrivent l'effet comme si on se trouvait plongé dans l'histoire et qu'à cause de cela se sentent très proches des personnages.

De plus, nous avons trouvé des lecteurs qui ont fait la réflexion sur ce que Presada a nommé les « symboles de réalités » surtout concernant « la fragilité des liens familiaux ». Il y a des lecteurs qui réfléchissent sur la construction de la famille, et le fait que l'on peut se faire une nouvelle famille, « une belle famille recomposée et choisie » (B94).

J'aime les émotions

Anna Gavalda [...] est arrivée à faire sentir au lecteur toute l'intensité des relations d'amitié et d'amour, ainsi que toute leur complexité sans mièvrerie aucune. (B146)

Ensemble, c'est tout n'est pas vu par les lecteurs positifs comme un roman d'amour traditionnel. Certes, il y a une histoire d'amour entre Camille et Franck, mais le livre est premièrement considéré comme un roman qui traite l'amitié, l'amour et la solitude. Le fait que le livre évoque de nombreux sentiments chez les lecteurs est souvent souligné dans les commentaires ; ils ont été touchés, émus, énervés et surpris, mais pas indifférents. L'auteure « nous fait passer par tous les états d'âmes » (B210), et ils sont passés des rires aux larmes.

Ensuite, les protagonistes sont souvent décrits comme touchants et attachants. Malgré leurs défauts et imperfections, les personnages sont humains, et puisqu'ils sont comme tout le monde, les lecteurs expriment le sentiment de pouvoir plus facilement s'identifier avec eux.

En plus, nous pouvons voir dans les descriptions utilisées l'effet que le livre a sur les lecteurs positifs au niveau sentimental : ils se servent des expressions comme « baume de cœur » et « un livre qui fait bien au cœur » et le roman est dit d'être plein d'optimisme et d'espoir. Ils mentionnent aussi le fait que l'expérience de lecture ne se termine pas à la fin du livre mais que « les émotions résonnent bien » après avoir terminé le livre (B25).

Nous pouvons aussi voir ce que Presada décrit comment Gavalda invite le lecteur avisé « à s'interroger sur le sentiment d'amour » (Presada, 2014, p.184). Dans *Ensemble, c'est tout* le champ est étendu à couvrir aussi l'amitié et la famille. En faisant l'analyse des commentaires, nous avons trouvé maintes déclarations sur l'impact émotionnel qu'a eu la lecture sur les lecteurs, par exemple : « Ce livre m'a rappelé à quel point le fait d'avoir dans sa vie des gens qu'on aime et qui nous aime est précieux. » (B23).

Il y a, selon Presada, encore trois moyens que Gavalda a utilisé dans *Je l'aimais*, qui pourraient donner l'effet sentimental souhaité. Premièrement, il y a la simplicité du langage avec laquelle Gavalda invite les lecteurs à réfléchir sur l'amour. Deuxièmement, elle mentionne le dialogue qui facilite « l'identification émotionnelle » et qui donne au lecteur « l'illusion de se sentir en action et proche des expériences vécues » (Presada, 2014, p.184). Troisièmement, il y a les monologues intérieurs qui sont aussi soulignés comme des moyens qui donnent un « accès immédiat à l'intimité des personnages » (Presada, 2014, p.184). Cependant, après avoir fini l'analyse des commentaires, nous n'avons pu ni trouver ni

montrer que les lecteurs ont fait le lien entre ces moyens narratifs et les sentiments évoqués chez eux. Ils disent seulement qu'ils ont été très émus et touchés par la lecture.

Je l'aime malgré les imperfections

J'ai apprécié la naïveté des personnages de ce livre, ce qui n'est pourtant d'habitude pas mon style. L'histoire un peu fleur bleue bebette, si on me l'avait raconté avant que je le lise, m'en aurait détournée. Pourtant on s'y laisse prendre, on finit par s'attacher à ces personnages trop bons pour être vrais. Oui, ça tire sur des ficelles très grosses de sentimentalisme, mais le style léger et finalement plutôt poétique fait glisser tout cela si bien que l'on se retrouve à l'aimer précisément pour les raisons pour lesquelles on ne l'aurait pas lu. (B28)

Les lecteurs appartenant au groupe deux ont en commun qu'ils ont beaucoup apprécié *Ensemble, c'est tout*, malgré les défauts qu'ils mentionnent. D'abord, le style de Gavalda : les lecteurs ont dû s'habituer au langage familier ou même argotique. Les multiples dialogues manquent d'incises qui font que les lecteurs ont l'impression de se perdre dans le texte et la lecture est parfois perturbée puisqu'on ne sait pas « qui prend la parole » (B2).

Ensuite, les personnages et l'histoire sont un peu cliché : les personnages ne sont pas toujours vus comme complètement crédibles, ils ne sont « pas assez explorés » (B208) ou même caricaturaux. L'histoire est dite de manquer un peu d'originalité, le développement est assez attendu, et le dénouement est trop facile. Malgré cela : « Même si la fin est quelque peu prévisible (tout fini bien dans le meilleur des mondes), cela n'enlève rien au charme des personnages. » (B90)

Bien sûr il n'y a pas de réelle surprise sur la fin, on sait d'avance comment tout cela va se finir, mais je ne crois pas que ce soit l'objectif que de nous surprendre. L'intérêt ici, c'est vraiment le cheminement des personnages, la façon dont la vie va les aider/ leur apprendre à grandir; les rencontres, la naissance des sentiments, le recul des émotions brutes, la prise de distance d'avec soi même quand le regard de l'autre nous porte au delà, et nous donne les moyens de nous inventer autrement. (B18)

Finalement et souvent commenté, *Ensemble, c'est tout* est long, c'est un pavé de 600 pages, qui semble être décourageant pour les lecteurs avant de commencer. Certains lecteurs trouvent aussi que le début du livre est lent et qu'il prend du temps pour rentrer dans l'histoire « mais lorsque l'on est (enfin) dedans on a l'impression de toucher du bout des doigts les personnages, leur univers, leur passé, leur présent et leur avenir. » (B142). Voici le fond de

commentaires de ce groupe ; en dépit des imperfections les lecteurs sont quand même emportés par le livre, et une fois commencé, la plupart d'entre eux ne veulent pas laisser le livre et le lisent dans seulement quelques jours, ou nuits.

J'aime ce que le lecture m'a donné

La magie qu'elle nous offre, c'est de faire entrevoir à ses lecteurs la dimension passionnante de leur propre existence! (B166)

Après avoir fait l'étude des commentaires en les comparant avec le résultat de l'analyse textuelle de Presada, nous avons trouvé des effets que nous n'avons pas pu expliquer avec les moyens présentés par Presada. De nouveau, il faut se souvenir de la différence des deux études ; la sienne est faite pour montrer comment les moyens utilisés par l'auteur en écrivant le texte pourraient avoir un effet possible sur un lecteur modèle. La nôtre est faite sur l'analyse empirique des commentaires et des réactions que le roman a suscité chez les lecteurs réels. Dans ce chapitre nous allons montrer les résultats, et puis, dans le chapitre « Critères d'évaluation » nous nous essayons à faire une analyse en nous appuyant sur la théorie d'évaluation.

Certains lecteurs qui aiment *Ensemble, c'est tout* affirment que le roman pour eux a eu un sens plus profond que n'importe quel livre ; « Un livre tout simple, qui ne paraît pas comme ça mais qui est en fait une réflexion très profonde sur la solitude » (B111). La lecture ne s'est pas arrêtée avec la fin du livre, il « continue à trotter dans la tête une fois fermé » (B129), et le roman a suscité des réflexions profondes sur la vie des lecteurs. Il est décrit par plusieurs reprises comme « un baume de cœur » et bien que ce soit un roman d'amour, les lecteurs font remarquer maintes fois que c'est plutôt une histoire d'amour plus étendue liée à la solidarité, l'amitié et l'humanité, une hymne à la vie : « Ce livre a été pour moi un véritable coup de cœur. Il nous parle d'amour, d'amitié mais aussi d'optimisme et d'entraide. » (B217). Le sentiment d'optimisme est mentionné par plusieurs lecteurs : « C'est un livre qui donne envie de s'y accrocher, à ses rêves, de ne pas tous les abandonner, de ne pas abandonner, de partager, aimer. » (B8). Ils trouvent aussi que roman évoque la gratitude, que c'est « une histoire tellement belle qui nous fait prendre conscience de ce qu'on a » (B13). Un autre effet que le livre a eu sur certains lecteurs est qu'ils ont retrouvé « le plaisir de lire » (B118).

D'autres lecteurs décrivent qu'ils ont lu le livre simplement pour se reposer le cerveau ou pour s'échapper un peu. Néanmoins, ils trouvent que c'est un livre qui rend joyeux, comme

l'explique l'un des lecteurs : « De temps en temps, il y a des livres qui font du bien au cœur... Et celui-ci en fait partie. Rien d'extraordinaire, pas de meurtre, pas de complot, pas de tragédie, juste un cupcake qui fait un bien fou. » (B206).

En suite, les lecteurs expriment dans les commentaires l'opinion qu'*Ensemble, c'est tout* est un livre à partager avec les amis, la famille, les collègues et même avec les gens avec lesquels on s'est brouillés :

J'ai même envoyé un exemplaire à une personne avec laquelle je m'étais gravement fâchée, pour simplement lui signifier symboliquement que lire un tel roman ne peut que vous rendre meilleur, plus indulgent, ouvert au monde. Elle n'a pas compris, et je ne sais pas si elle l'a lu....Dommage pour elle ! (B34)

Finalement, les lecteurs positifs demandent encore, car ils ne veulent pas laisser l'histoire, l'appartement et les protagonistes. Plusieurs d'entre eux ont relu le livre, non seulement une fois ou deux, mais une dizaine de fois ou plus et ils demandent : « Où est la suite ? ».

Je ne l'aime pas

Déception. Quelle déception! Ce livre m'a profondément déplu, tant sur le fond que sur la forme. J'ai trouvé l'histoire insignifiante et l'écriture bâclée. J'ai regretté l'absence de réflexion au fond. Sans pour autant sombrer dans l'intellectualisme, j'aurais apprécié un peu plus de substance. Je crois que Anna Gavalda vient de perdre une lectrice... (CL64)

Comme nous l'avons déjà mentionné dans l'introduction, il n'y a pas autant de commentaires négatifs que positifs sur *Ensemble, c'est tout* sur les deux sites de l'internet. Seulement un commentaire sur dix est vraiment négatif. Nous avons pu distinguer deux sortes dans ce lot de lecteurs. Tout d'abord, il y a les lecteurs qui ne se sentent ni engagés ni emportés par *Ensemble, c'est tout*. Ils sont plutôt indifférents et se contentent de donner des commentaires comme pas mon genre de livre, « ce livre ne m'a pas fait d'effet » (CL131), « Je n'ai pas été convaincue du tout » (CL115) ou « Je ne suis pas "rentrée" dans le livre ; il ne m'a pas véritablement touchée. » (CL103) Ensuite, il y a les lecteurs plus actifs qui expliquent bien pourquoi ils n'ont pas aimé le roman. Malgré le nombre limité, nous avons quand même pu clairement discerner cinq sujets différents.

En effet, les lecteurs critiques sont presque unanimes : ils n'aiment pas le style de Gavalda. Certains vont aussi loin qu'à exclamer que Gavalda n'a pas le talent d'écriture. Mais en quoi exactement consiste leur critique négative ? D'abord, l'écriture est décrite comme trop parlée,

trop familière ou vulgaire pour être de la vraie littérature ; « Je n'aime vraiment pas le genre d'écriture parlée de Anna Gavalda, où l'on retrouve du verlan, du populaire, de la syntaxe martyrisée, de l'écriture phonétique, de la langue de SMS, pour plaire à qui ? Cela énerve. Pour moi, un écrivain se doit d'écrire [...] » (CL23). Le manque de double négation est aussi souvent commenté. Nous avons aussi trouvé des lecteurs qui trouvent que la syntaxe est médiocre et mal traitée. Ils pensent aussi que la simplicité de la construction des phrases de « sujet-verbe-complément » fait un langage trop simple pour être dans un roman. Ceci vaut aussi pour la façon de Gavalda de construire de chapitres courts.

Quelques lecteurs se demandent si Gavalda ne peut pas écrire mieux que cela ou si c'est fait pour pouvoir attirer un plus grand public.

Soit l'auteur ne sait pas écrire autrement qu'il le fait, ce qui reste d'un niveau très bas, soit l'auteur a choisi ce style d'écriture et cet « oralité » dans la narration pour toucher un public très large. Notamment les gens qui lisent peu. Je préfère pencher vers la deuxième option et si cela a permis de sensibiliser un public sur les questions humaines et sur l'expression d'idées au sein même de toute littérature je pense que c'est une bonne chose. En revanche ne me demandez pas d'en lire un deuxième, je retourne à mes classiques et à des romans plus substantiels. (CL97)

Ensuite, il y a les dialogues ou l'écriture parlée. Cette manière d'écrire pour faire avancer l'histoire exaspère cette catégorie de lecteurs, qui trouvent que les dialogues sont trop longs et trop nombreux. Le manque d'incises gêne dans une large mesure ces lecteurs qui ont le sentiment de se perdre dans le texte.

De plus, ils commentent l'histoire et les personnages. La première est dépeinte comme naïve, stéréotypée, médiocre, plate et sans originalité. Nous avons vu dans les commentaires que ces lecteurs trouvent que Gavalda n'a « pas assez travaillé » son histoire et qu'elle est cousu de fil blanc, que l'on tombe dans le facile, dans l'attendu et le bienséant. L'intrigue est dit prévisible et sans surprises. Les personnages sont considérés comme peu réalistes, prévisibles, sans nuances, manquant de complexité et même caricaturisés. Les lecteurs négatifs trouvent que Gavalda a parfois décrit les sentiments et les difficultés d'une manière trop facile et qu'ils n'ont pas été assez explorés ; Gavalda « ne parvient pas à communiquer ce que ressent les personnages » (CL103). « J'ai regretté l'absence de réflexion au fond. Sans pour autant sombrer dans l'intellectualisme, j'aurais apprécié un peu plus de substance. » (CL64) Ou comme un autre lecteur le décrit : « Par exemple j'ai été surprise que Camille dévore ainsi une soupe alors qu'elle est anorexique et grippée... Un estomac vide/rétréci ne réagirait-il pas plus

violemment face à une grande quantité de nourriture ? » (B208) En outre, la fin est considérée comme trop simple et invraisemblable. Ces lecteurs n'ont pas apprécié le happy end, pensant que c'est trop gentil et que « ça pue le happy end à des kilomètres » (CL11). Le roman est considéré comme trop long ; Gavalda aurait pu raconter la même histoire en utilisant 300 pages seulement.

Finalement, les lecteurs négatifs remarquent les fautes d'orthographe dans le texte. Il y en a qui pensent que Gavalda, comme professeur de français au collège, ne devrait pas les faire, d'autres accusent la maison d'édition Le Dilettante de négligence d'avoir laissé passer des fautes assez grossières.

Certains lecteurs négatifs sont assez impitoyables dans leurs commentaires et les jugements sont durs. Voici quelques expressions qu'ils utilisent pour montrer leur mécontentement : mièvre, infantile, histoire trop naïve, sucrée sans dimension, d'un cliché navrant, ennuyex à mourir, de l'Arlequin amélioré. Les lecteurs plus favorables citent dans leurs commentaires des critiques négatives comme : dégoulinant de bons sentiments, un livre cucu, c'est de la littérature de gare, niaise, et gniangnian.

En somme, il est intéressant de noter que les moyens que Presada a montrés comme des outils qui devraient donner une réaction positive chez les lecteurs peuvent également donner l'effet opposé. Nous avons trouvé plusieurs lecteurs négatifs qui en témoignent, ils le commentent avec les mots comme « pour mon goût » ou « à mon avis » et nous pouvons lire des commentaires comme : « Pour moi, NON !!! Enorme succès ce roman. On me l'a fortement conseillé, j'ai lu les critiques, excellentes d'ailleurs, mais je n'ai pas pu aller plus loin que la page 250. Trop mou à mon goût... l'écriture est simple, facile à lire, mais je n'ai pas accroché... essayez!!! » (CL 30) ou « Mais la forme ! difficile à supporter lorsque l'on est plutôt versé dans la littérature classique ! » (CL97)

Critères d'évaluation

Comme nous l'avons déjà dit, tous les commentaires des lecteurs ne peuvent pas être analysés selon le modèle d'analyse textuelle de Presada ; il nous faut d'autres outils. Nous espérons pouvoir les trouver dans la théorie d'évaluation élaborée par M. Nøjgaard et dans cette partie, nous faisons une tentative de les appliquer sur les commentaires.

L'idée fondamentale de Nøjgaard est que toute évaluation est basée sur deux catégories principales d'évaluation, à savoir le plaisir et la vérité que le lecteur attribue au livre. Ces deux notions sont liées ; plus le lecteur trouve qu'un livre ait de la vérité, plus il en tire du plaisir, et inversement. L'évaluation à son tour, dépend de la subjectivité du lecteur, qui à son tour dépend aussi bien des expériences antérieures du lecteur, de son milieu social et de sa formation que sa condition émotionnelle et mentale au moment de la lecture.

Même si cette théorie d'évaluation devrait être plus apte pour étudier les commentaires des lecteurs que l'analyse textuelle, nous trouvons d'autres difficultés en analysant ce que les lecteurs ont écrit. Bien que plaisir et vérité soient des conceptions distinctes elles sont en même temps vastes et nous nous trouvons en face des échelles glissantes de la subjectivité. Par exemple, les lecteurs qui écrivent qu'ils ont eu du plaisir d'*Ensemble, c'est tout*, peuvent l'exprimer de façons diverses ; les plus enthousiastes utilisent des expressions comme : « je l'ai adoré », « un bonbon de plaisir » ou « fantastique ». Les lecteurs plus discrètes décrivent le roman comme « sympathique » ou « plaisant ». Ces expressions décrivent toutes des sentiments positifs vis-à-vis le roman, mais de différentes amplitudes. Ensuite, dans les commentaires, les lecteurs utilisent des expressions fort divers, donc, il faut interpréter leurs déclarations ; par exemple, vérité et vraisemblance sont exprimées comme : « c'est tellement vrai », « comme la vie » ou « de tous les jours ».

Nous avons fait le choix de nous concentrer sur les commentaires qui abordent aussi bien le plaisir que la vérité. Donc, certains commentaires courts sont omis, comme « j'aime ce livre » ou « c'est mon livre préféré » puisqu'ils ne nous donnent ni d'information sur le sentiment de vérité, ni d'explications profondes sur la raison pourquoi le lecteur a tant aimé le roman.

Dans *Plaisir et vérité* de Nøjgaard, nous n'avons pas pu trouver une description précise sur comment utiliser sa théorie d'évaluation. Pour rester fidèles aux avis des lecteurs, aussi bien qu'à la théorie de Nøjgaard, nous avons fait le choix de faire la première partie de l'analyse des commentaires à partir des deux questions : 1. Est-ce que lecteur trouve que le roman est bon ou mauvais ? Est-ce que le lecteur trouve que le roman est vrai ou faux ? Les réponses se sont cristallisées en quatre groupes différentes : 1, bon-vrai, les lecteurs pensent qu'ils ont trouvé aussi bien plaisir que vérité de la lecture. 2, bon-faux, les lecteurs qui trouvent qu'ils ont eu plaisir du livre, mais il n'est pas considéré vraisemblable. 3, mauvais-vrai, les lecteurs trouvent qu'*Ensemble, c'est tout* est crédible, mais qu'il ne donne pas du plaisir. 4, mauvais-faux, les lecteurs n'ont trouvé ni plaisir ni vérité dans le roman. Ensuite, les

commentaires des quatre groupes sont analysés de plus près pour voir quels sont les mots que les lecteurs ont choisis pour expliquer les impressions qu'ils ont eu.

Le premier groupe consiste de lecteurs qui expriment qu'ils ont trouvé dans *Ensemble, c'est tout* aussi bien plaisir que vérité, et la plupart des commentaires appartiennent à ce groupe. Ces lecteurs-ci trouvent que la sensation de vérité vient de cinq paramètres différents : Premièrement, les personnages sont considérés comme crédibles et justes, ce sont des gens ordinaires, « comme ceux qu'on croise chaque jour dans le métro » (CL77), ils sont touchants et attachants . Deuxièmement, les émotions que les lecteurs éprouvent en lisant sont selon eux-mêmes vraies : « Un roman émouvant, qui m'a beaucoup touché, j'ai ri, j'ai pleuré, et j'ai beaucoup souri à lecture de ce livre que j'ai dévoré en 3 jours à peine. » (B11). Troisièmement, les sujets que l'histoire traite semblent vrais et ressemblent à la vie, comme l'amour, l'amitié, la tolérance et la solitude. Quatrièmement, l'histoire leur semble vraie, décrite comme « une histoire d'aujourd'hui dans laquelle chacun peut se retrouver » (B52). Finalement, le style et l'écriture de Gavalda sont décrits comme familiers et justes : « L'histoire est vraiment bien écrit, un langage que l'on emploie tous les jours. » (B33).

Ensuite, les sensations du plaisir viennent essentiellement du style et du langage de Gavalda, ici décrits comme frais, vivants et poétiques. L'humour et les émotions du plaisir sont aussi mentionnés : « on sort de cette lecture le coeur léger, avec le sourire aux lèvres. » (B5). « Les personnages l'histoire, les grands malheurs, les petites joies, tout m'a plu, touché. Ce livre respire la vie. La vie des petites gens, celle de tout le monde, la mienne. » (B8)

Dans ce premier groupe, nous trouvons aussi les lecteurs qui ont trouvé quelques imperfections, mais ils peuvent en avoir de l'indulgence. Il s'agit d'abord du style de Gavalda, considéré comme trop parlé et trop familier. Ces lecteurs pensent aussi que les personnages sont parfois invraisemblables mais pas trop clichés. En entier, la lecture a donné un grand plaisir : « Un livre que j'ai dévoré. Une jolie histoire avec des personnages peut-être un peu stéréo-typés mais finalement très attachants. Un moment de lecture très agréable. » (CL8) ou

Les personnages sont vraiment attachants (surtout Franck) et si la fin est un peu guimauve, l'histoire ne manque pas de profondeur comme certains l'écrivent. [...] Un bémol pour le style. Les dialogues sont bien tournés, avec un style adapté à chaque personnage. La partie narrative, quand à elle, agace parfois. Le style est un peu surfait, artificiellement spontané. Cela dit c'est un livre que, malgré ses faiblesses, je trouve

magnifique et que je recommande à tous! (CL42)

Dans le deuxième groupe nous trouvons les lecteurs qui accentuent encore plus l'in vraisemblance de l'histoire, mais malgré cela ils ont bien aimé le livre. Ils n'ont pas pu être indulgents pour les personnages qu'ils considèrent comme trop stéréotypés et pour les situations invraisemblables, et la fin est considérée comme « trop » : « La fin m'a aussi paru un peu "too much". » (CL51). Ils trouvent quand même que le roman a donné du plaisir et que c'est une belle histoire, agréable et pleine d'optimisme : « Et là-dessus une histoire pas crédible pour deux sous, et pourtant qui fonctionne: une vraie bulle de bonheur, ça ne se refuse pas! » (B177) ou « C'est peut être un conte de fées, mais ne faut il pas de temps à autres. » (B223). L'expression « conte de fées » est utilisée dix fois dans les commentaires pour décrire le roman, ou dans un contexte positif ou d'une manière négative, selon le goût du lecteur.

Dans le troisième groupe nous trouvons les lecteurs qui n'ont pas eu de plaisir du roman, même s'ils le trouvent crédible. Le manque de plaisir est d'abord lié au style de Gavalda ; bien qu'il soit considéré comme convenable, il est décrit comme trop parlé et pas assez travaillé. Le vocabulaire, l'argot et les gros mots sont gênants. Les personnages et l'histoire sont considérés comme assez crédibles mais ces lecteurs ne peuvent pas exclure les sentiments négatifs de gêne ou d'irritation qu'ils ont eus des nombreux dialogues, des gros mots ou du langage familier. « Je n'en suis pas ressorti exalté comme la plupart des lecteurs. Le fond est attendrissant car il est vrai que les personnages sont attachants et singuliers. Mais la forme ! Combien de fois me suis-je dit : ce livre est écrit avec les pieds ! » (CL97) ou « Pourquoi je n'adore pas ? Déjà, il y a le style d'écriture. Non que j'ai quoi que ce soit contre le langage parlé, bien au contraire, ce peut même être un exercice d'écriture intéressant. Mais pas ici. » (CL72)

Dans le dernier groupe nous trouvons les lecteurs qui n'ont pas eu du plaisir de la lecture, en plus ils trouvent que l'histoire est trop invraisemblable pour leurs goûts. Pour eux, le plaisir est lié au langage et au style et ces lecteurs ne trouvent pas l'écriture de Gavalda plaisant ; il est vulgaire, trop facile et pas assez travaillé. Les nombreux dialogues gênent aussi : « la narration peu travaillée, des dialogues où on se perd » (B234). Quant au niveau de vérité, ils trouvent que l'histoire n'est pas du tout crédible. Les protagonistes sont des caricatures peu fouillées et sans nuances. « Le sujet et l'intrigue m'ont ennuyée : quatre personnages se rencontrent, vivent ensemble. Les personnages ne m'ont pas plu. [...] Je n'ai pas aimé l'écriture

qui parfois est partie dans le cru voire le vulgaire. Et c'est un pavé... » (B241) ou

Espèce de machin qui se veut moderne, branché, proche du parlé mais qui regorge d'archaïsmes, d'artificialité... (essayez de trouver une seule belle phrase dans tout le roman et je vous décerne une palme). Intrigue ultra-conformiste qui n'offre aucun rebondissements [...] Personnages caricaturaux, style inexistant, histoire sentimentalo-concrète, bien-pensante...(CL11)

En faisant cette tentative d'analyse, nous nous demandons où sont les limites pour les lecteurs ; pour combien de défauts peuvent-ils avoir de l'indulgence avant que le plaisir se transforme en déplaisir, la vérité en invraisemblance ? Ce que nous avons pu voir dans les commentaires, c'est que le plus grand le plaisir est éprouvé, le plus grande est l'indulgence des imperfections.

Dans la partie suivante, nous allons examiner de plus près les thèmes qui sont souvent mentionnés par les lecteurs d'après la théorie de Nøjgaard. Nous avons pu voir dans les commentaires que le style peut être une source de joie autant que du mécontentement. Les mots liés au style souvent mentionnés sont : style qui est utilisé quatre-vingt fois, écriture cinquante-sept fois et langage douze fois.

Le langage peut donner du plaisir puisque le lecteur le trouve beau, mais il peut aussi être rejeté parce que le lecteur est gêné du langage. En même temps, le langage peut être considéré comme véridique, s'il reflète la réalité et l'époque contemporaine, et un livre serait donc vrai puisqu'il est écrit dans le langage de nos jours.

Quand on lit un roman (et je souligne le mot roman), actuel, avec des personnages de notre temps, comment devraient être les dialogues? Vous me direz qu'il n'y a pas que des dialogues. Certes! Hé bien justement, ce qui est bon dans ce style, c'est le fait de pouvoir se mettre à la place des personnages, même hors des dialogues, comme si c'était notre meilleur pote ou notre bonne copine qui nous contait une histoire... Quand nous vivons, tous autant que nous sommes, gens modernes, et que nous pensons, dans nos petites têtes de lecteur de base, nous ne pensons, ni ne parlons en termes alambiqués, ou "littéraires". (CL92)

Certains lecteurs expriment le sentiment d'avoir des difficultés avec le langage familier ou argotique dans un contexte littéraire. Quelques-uns allèguent qu'il a fallu du temps pour s'y habituer, mais la joie de la lecture a surmonté la résistance. D'autres lecteurs n'ont pas pu

surmonter cet obstacle. Bien que le langage dit parlé soit certainement vrai, ils ne le considèrent pas comme appartenant à la grande littérature et ils ne peuvent pas en avoir du plaisir. Pour certains lecteurs, la forme semble donc plus importante que le contenu quand ils évaluent un livre. Le style d'un écrivain peut aussi être une question de goût et ceci pourrait expliquer une grande partie de la plaisir vécu. Comme l'explique Nøjgaard : « le ton personnel d'un auteur importe plus que tous les autres critères. » L'auteur a son public puisque les lecteurs aiment son style (1993, p.111).

Le happy end du livre divise les lecteurs en deux groupes. Certains l'aiment et d'autres trouvent qu'une fin heureuse gâche l'histoire. Dans les commentaires, nous avons trouvé le propos que les Français ne sont pas versés pour les fins heureuses, qu'elles n'appartiendraient pas à la littérature française ; « Parfois j'ai l'impression qu'en France, il n'y pas de place pour les livres qui finissent bien, par principe. Parce que depuis Les Misérables, la littérature c'est le grand malheur, le glauque, le tragique. » (B145)

Les sentiments que les lecteurs éprouvent en lisant *Ensemble, c'est tout* pourraient aussi être décrits en termes de plaisir et vérité. Quand ils éprouvent des sentiments, ils les trouvent vrais, et ces sentiments sont vrais, mais d'une manière subjective. Ainsi, dépendant des expériences antérieures, les sentiments qui sont suscités par un roman peuvent différer chez les lecteurs de la joie au chagrin ou même à l'irritation. Dans les commentaires, les lecteurs mentionnent souvent l'effet que le roman a eu sur leurs émotions : le mot émotion est mentionné quarante-six fois, sentiment quarante-neuf, plaisir quarante-trois et vrai/vérité cent soixante-cinq fois.

Selon Nøjgaard, si le lecteur reconnaît une histoire, un personnage ou un comportement, cela augmente chez lui le sentiment de vérité et du plaisir. Mais, ce que nous éprouvons comme vrai ou vraisemblable varie et cela pourrait expliquer pourquoi les avis des lecteurs sur les personnages et l'histoire d'*Ensemble, c'est tout* varient autant. Certains lecteurs trouvent que l'histoire est vraie et attachante, d'autres la trouvent stéréotypique et invraisemblable. Ici aussi, la théorie du plaisir et de vérité pourrait expliquer les réactions, parce que l'expérience antérieure qu'ont les lecteurs de la vie et des gens, tout aussi bien que leur attente, influencent l'évaluation, selon la vraisemblance qu'ils y voient. Plus de vérité, plus de joie. S'ils trouvent l'histoire familière, ils la trouvent réelle.

Toutefois, plus le lecteur est bienveillant, plus il est disposé à excuser les imperfections. Nøjgaard considère que l'on pourrait aussi expliquer l'effet de l'humour avec cette

bienveillance : « L'humour d'un ouvrage peut racheter tous les défauts. Si on s'amuse, si on a le sentiment d'être en bonne compagnie, le reste importe peu. L'humour naît d'un lien intime que se tisse entre l'auteur et le lecteur au moyen du langage. » (p 117). Dans les commentaires, l'humour de Gavalda est mentionné vingt et une fois.

Certains lecteurs déclarent qu'ils ont trouvé dans *Ensemble, c'est tout* une sorte de philosophie de cuisine, de la sagesse de tous les jours, présentée d'une manière accessible pour un grand public. « L'histoire est vraiment bien écrite, un langage que l'on emploie tous les jours. Ce livre est donc destiné à aucune tranche d'âge précise, il est accessible pour tous. Anna Gavalda fait passer une véritable leçon de vie à travers son écriture. » (B33). D'autres lecteurs n'arrivent pas à l'apprécier. La différence des réactions chez les lecteurs pourrait être expliquée avec la forme qu'a utilisé Gavalda. Il est possible que le fait de trouver des leçons de la vie profondes dans le langage des rues, dans le familier et dans une histoire ordinaire fait que certains lecteurs peuvent s'y reconnaître, tandis que d'autres le rejettent :

Je reste persuadée que ces personnages, leur marginalité, leurs bobos, mais surtout leur universalité (donc un peu caricaturaux, mais c'est supportable), avaient réellement le potentiel pour exprimer quelque chose de tout à fait juste à propos de notre époque, qui rejette tout ce qui n'est pas conforme à ses attentes. Seulement, comme ça a déjà été souligné, le tout est enrobé d'un peu trop de sucre pour mon goût. (CL72)

B. Larsson commence *La réception des Mandarins* avec la question « Que pourrait la littérature ? » (1988, p. 5). Cette question mérite d'être posée par rapport aux réactions des lecteurs d'*Ensemble, c'est tout*, et nous pouvons voir comment le roman suscite chez les lecteurs la réflexion sur la vie: « Une merveille ce livre, il m'a aidé à traverser une période difficile de ma vie :) » (B119) et « Moi, j'en voudrais pas d'une mère comme celle de Camille, ni des parents de Philibert. » (CL92).

Pour trouver une réponse possible aux sentiments profonds que les lecteurs ont vécu en lisant *Ensemble, c'est tout*, nous nous tournons d'abord à Nøjgaard qui soutient que :

La fréquentation des œuvres littéraires nous charme parce qu'elle nous engage dans un dialogue avec notre prochain. La littérature possède le secret de me faire rencontrer l'autre, voire de m'y identifier sans qu'il m'en coûte qu'un peu d'effort, effort compensé dans quelques cas heureux par un infini de plaisir. (p. 108-109).

Les lecteurs soulignent qu'ils peuvent facilement s'identifier aux protagonistes : « On

s'attache très vite à ces personnages, on s'identifie facilement à leur faille, leur faiblesse que l'on connaît aussi. » (B184). Les mots que lecteurs utilisent sont : s'identifier (huit fois), se reconnaître (neuf fois) et se ressembler (quatorze fois).

Alors pourquoi, mais pourquoi aimer ce roman ? Parce qu'il est beau. Parce qu'il est honnête. Parce qu'il vous fait sourire. Parce qu'il vous émeut aux larmes. Parce que finalement, ces quatre petits et tristes personnes nous ressemblent, à vous et à moi. Ce sont eux, c'est nous. Ce sont nos problèmes quotidiens, nos soucis, nos pensées, nos cœurs. Rien de plus. Rien de moins. (B10)

L'autre raison que nous avons pu trouver c'est que les lecteurs pensent que *Ensemble, c'est tout* donne l'espoir et l'envie de s'ouvrir plus à l'autrui : « C'est beau, c'est plein d'espoir et ça donne envie d'aimer les autres. » (CL134) ou « Anna Gavalda, nous permet, grâce à ce roman, de prendre conscience qu'être heureux c'est aussi et surtout porter de l'attention aux gens qui nous entourent. » (CL49)

Ensuite, nous tournons encore une fois à Larsson qui cite Simone de Beauvoir : « l'une des fonctions qu'elle assigne elle-même à la littérature "Surmonter cette solitude qui nous est commune à tous et qui cependant nous rend étrangers les uns aux autres" » (1988, p. 6). Les lecteurs sont-ils d'accord avec de Beauvoir ? La réponse est à la fois oui et non. Bien que certains lecteurs expriment qu'ils se sentent seuls, ils ont une vision plus positive sur la possibilité de faire partie de la communauté. « Très jolie histoire de la représentation de la solitude qui s'unit à d'autres solitudes...parfois il suffit juste de s'ouvrir un peu plus aux autres pour voir la vie différemment. » (B171) ou « Voilà un livre qui m'a réconciliée avec la vie, ses joies et ses peines.[...]Parce qu'il y a de l'espoir pour chacun de nous. Parce qu'il suffit parfois de pas grand chose pour changer la vie de quelqu'un, un sourire, un regard, une parole.» (B102). Et comme explique l'un des lecteurs :

« Oui Anna a raison. Vivons notre vie en la partageant avec les autres, des gens qui nous ressemblent, des gens que l'on aime. Tentons de créer un climat d'entente cordiale, de l'amitié, de l'amour même si le coeur nous en dit. [...] Alors oui, c'est peut-être vrai, la seule chose qui puisse rendre une vie heureuse, c'est d'être Ensemble, c'est tout. » (B48)

Conclusion

Après avoir fait l'analyse des 460 commentaires, nous notons comment le même roman peut susciter chez les lecteurs tant de réactions différentes. La plupart des lecteurs aiment ce livre,

d'autres sont indifférents et quelques-uns le trouvent mauvais. Pour certains lecteurs, *Ensemble, c'est tout* est devenu comme un ami qui les suit pendant quelque temps.

Retournons à la question originale ; quels sont les arguments des lecteurs pour aimer, ou ne pas aimer, *Ensemble, c'est tout* ? Nous pouvons voir que même si chaque lecteur a ses raisons personnelles sur lesquels il fonde son avis, il les partage avec plusieurs autres. L'analyse terminée, nous tirons la conclusion que c'est l'ensemble d'une histoire d'amour et d'amitié dans un contexte familial, le style personnel de Gavalda et la façon dont le livre suscite des sentiments chez le lecteur qui font que ce roman peut être aimé par un aussi grand public.

L'analyse est faite avec deux méthodes différentes, et nous trouvons qu'il pourrait être intéressant de faire une étude pour comparer les méthodes et les résultats qu'elles donneraient.

Finalement, pourquoi lire *Ensemble, c'est tout* ? Peut-être pour se laisser inspirer pour la vie par la citation du quatrième de couverture : « Leur histoire, c'est la théorie des dominos, mais à l'envers. Au lieu de se faire tomber, ils s'aident à se relever. »

Bibliographie

Gavalda, A. 2004. *Ensemble, c'est tout*. Paris : Le Dilettante

Larsson, B. 1988. *La réception des Mandarins. Le roman de Simon de Beauvoir face à la critique littéraire en France*. Lund : Lund University Press

Nøjgaard, M. 1993. *Plaisir et vérité : le paradoxe de l'évaluation littéraire*. Wilhelmsfeld : Egert. *Studia litteraria* ; Bd. 4.

Presada, D. 2014. « Littérature et réception : Anna Gavalda, un phénomène d'édition ». *Studii de stiinta si cultura*, Vol X, Nr 3, p. 181-189.

Ressources électroniques :

Babelio.com : <http://www.babelio.com/livres/Gavalda-Ensemble-cest-tout/3915/critiques>

Critiqueslibres.com <http://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/4860>

De Legge, E. 2011. Journal du net :

<http://www.journaldunet.com/economie/communication/auteur-a-succes/anna-gavalda.shtml>

Peras, D. 2008. L'Express http://www.lexpress.fr/culture/livre/anna-gavalda-en-chiffres_813794.html#KDoxV9OXvpGbQ0hV.99